

—Oui, il ne me le cacha pas. Oui, il était là, prétendait-il, pour avoir la joie de me revoir... le bonheur d'échanger quelques paroles avec moi.

—Et il me paraissait si triste et il me parlait toujours avec tant de douceur, que non seulement j'oubliais cette expression si pleine de menace que j'avais vue dans son regard quelques jours auparavant, mais encore que de plus en plus je le plaignais, que de plus en plus je lui pardonnais....

—Et lui, c'était un piège qu'il te tendait!... Et lui, c'était un guet-apens qu'il te préparait!

—Hélas, oui!

—Oh! le misérable!

—Mais comment aurais-je pu m'en douter?... Comment, malgré tout ce que je savais de lui, aurais-je pu le croire capable d'une pareille trahison, d'une pareille infamie!...

—Et alors?

—Alors comme il m'avait suppliée de le revoir, je le revis... Puis, un jour, comme ma mère était allée à Paris et ne devait rentrer que le soir, je commis la faute de le suivre... Sa maison, disait-il, n'était qu'à quelques pas de là, et il serait si heureux d'avoir pendant un moment près de lui sa fille qu'on lui avait prise, son enfant qu'on ne voulait pas lui rendre!...

Et sa voix se faisait si tendre et si caressante, et il y avait dans son attitude et dans son regard une si ardente prière que je n'aurais pas eu le courage de refuser....

—Pauvre petite!

—Je le suivis donc sans méfiance, et comme il avait pour moi mille petites prévenances, mille délicates attentions, je me sentais de plus en plus émue, de plus en plus touchée....

—Il m'avait fait assise sous une charmille, dans l'un des coins les plus écartés et les plus ombrés de son jardin, et il avait voulu me servir lui-même des fruits, des gâteaux, des rafraîchissements...

—Et tout en ne me quittant pas des yeux, il ne cessait de me sourire. A chaque instant, il m'appelait encore sa fille. Il m'embrassait. Et il avait une telle façon de prononcer mon nom... une telle façon de me dire: "Ma petite Suzanne!... Ma chère petite Suzanne" que mes yeux s'emplissaient de larmes....

—Misérable!... Misérable! murmura Yvonne.

—Mais, tout à coup, comme il venait de me prendre la main et de se pencher vers moi, je ne pus m'empêcher de tressaillir.

—Derrière moi, j'avais entendu le bruit d'un pas furtif et léger, comme si quelqu'un était là qui nous épiât.

—Je me retournai très brusquement et j'aperçus un homme qui me regardait.

—Cet homme s'était retiré d'un bond, mais j'avais eu cependant le temps de le voir... Il était de haute taille, très brun, avec le teint coloré et un air très dur....

—De Guérande! s'écria Yvonne, de Guérande!

—Mais ce qui surtout m'avait tout saisie, c'était l'étrange regard qu'il avait fixé sur moi... C'était un regard où brillait un éclair de joie sauvage, de triomphe menaçant... Et comme j'étais devenue toute pâle, le marquis de Prades s'empressa de me rassurer.

—Un ami!" me dit-il.

—Puis, il se leva et me laissa seule....

—Alors, comme si j'avais eu le pressentiment du danger que je courais... comme si un secret instinct m'avait soudain avertie du piège odieux dans lequel j'étais tombée, je voulus fuir, quitter cette maison, retourner, sans perdre une seconde, près de Maurice....

—Mais fuir, je ne le pouvais plus!

—A peine debout, je sentis que mes jambes chancelaient, tandis qu'un nuage passait devant mes yeux et qu'un froid subit m'enveloppait.

—Prise d'effroi, je voulus appeler, mais aucun son ne pouvait sortir de ma bouche, et de plus je chancelais, de plus en plus la nuit se faisait autour de moi....

—Et, comme une masse, je retombai tout de mon long sur le banc où tout à l'heure j'étais assise, les yeux clos, le front inondé d'une sueur froide, incapable de faire un mouvement.

—C'était, sans doute, ce que le marquis de Prades m'avait fait boire; c'était, sans doute, ces rafraîchissements qui avaient dû être préparés exprès pour moi qui venaient de m'anéantir et de me foudroyer ainsi....

—Oui! oui!... le bandit!

—Mais si l'on aurait pu croire que je dormais, j'entendais cependant les moindres bruits qui se faisaient autour de moi.

—Au bout de quelques minutes, le marquis et l'autre... son ami, se rapprochèrent très lentement et très doucement de la charmille, puis, se penchant tous les deux sur moi, ils me regardèrent très longuement et de si près que je sentais leur souffle sur mon visage.

—Je crois que ça y est! fit tout bas le marquis.

—Oui, ça y est! répondit l'autre en ricanant.

—Alors le baron!...

—Charmant!... Je lui ai raconté l'histoire... Son château est à nous....

—Parfait!... Mais si elle se réveillait en route?

—Elle ne se réveillera pas.

—Qui sait?

—J'en réponds!...

—Le trajet est bien long!

—Qu'importe!... Et d'ailleurs elle se réveillerait que je serais quitte pour la rendormir....

—Comment?

—Avec ça.

—Et je sentis que l'homme dont le regard m'avait tant effrayée venait de sortir de sa poche un objet qu'il montrait au marquis.

—Et, pleine de frissons, pleine d'épouvante, j'entendais tout cela!... J'entendais tout cela et je ne pouvais bouger, et je ne pouvais crier!... Je sentais que quelque chose de terrible, que quelque chose d'effrayant se préparait pour moi, et je ne pouvais rien pour me défendre... rien pour me sauver!...

Oh! ce supplice-là, comment le dire?... comment le faire comprendre?... Oh! non, c'est impossible!... Non, les mots manquent pour traduire de telles angoisses et de telles tortures!...

—Et toute tremblante, toute frissonnante encore à cet horrible souvenir, la petite Suzanne continua:

—Il y eut alors entre ces deux hommes un assez long silence, puis ils parlèrent à voix si basse que je n'entendais plus que quelques lambeaux de phrases qui me faisaient frémir.

—Car je n'avais pas besoin de tout entendre pour deviner le sens de leurs paroles!

—Oh! ce marquis de Prades!... oh! ce misérable qui pour mieux me tromper... qui pour me faire tomber plus sûrement dans l'infâme guet-apens qu'il voulait me tendre, avait invoqué le titre sacré d'un père!... Oh! sous quel aspect hideux et repoussant il m'apparaissait maintenant!

—Car, hélas! ma pauvre mère n'avait que trop bien compris ce qui se passait dans cette âme louche!... Oui, c'était vrai, oui, son prétendu repentir n'était qu'une feinte, son prétendu désir d'épouser ma mère et de me donner enfin son nom n'était que le moyen de s'emparer de notre fortune et de faire main basse sur nos millions qu'il convoitait!

—Il le disait!... Je l'entendais!... Et c'était pour forcer ma mère à devenir sa femme, pour forcer ma mère à consentir à ce mariage qui aurait été notre malheur et notre ruine qu'il lui volait son enfant, et que ce gentilhomme se conduisait comme un bandit!

—Et, comme un bandit, il appréhendait les conséquences de son crime, et comme un bandit, il avait peur!... peur de la cour d'assises, peur de la justice, peur du bagne!...

—Mais l'autre, son complice, le rassurait avec un petit rire ironique et méprisant. Est-ce qu'il était fou!... Est-ce que la cour d'assises, est-ce que le bagne étaient faits pour un marquis de Prades et un comte de Guérande. Non, non, tout irait bien.... tout marcherait bien... Il en répondait encore.

—Pourtant, depuis quelques instants, mon cerveau devenait de plus en plus faible, mes paupières de plus en plus lourdes, et, doucement, sans un soupir, je m'endormis....

—Quand je revins à moi, j'étais si lasse qu'il m'était impossible de me mouvoir... Aucune pensée non plus ne me venait, aucun souvenir... Stupide, hagarde, je regardais autour de moi sans rien comprendre... J'étais entourée de ténèbres... un bruit sourd semblait me suivre... un roulis me berçait... Puis, comme dans un rêve, il me sembla que quelqu'un se rapprochait de moi, qu'une main m'essuyait lentement le visage, puis je ne vis plus rien, je n'entendis plus rien....

—De Guérande!... de Guérande encore! s'écria Yvonne avec un frémissement de colère. C'était lui qui te rendormait!... Et ces ténèbres... ce bruit sourd... ce roulis... c'était le train qui t'emportait!...

—Et ensuite?... Continue!... Continue!... Ou plutôt non, car que pourrais-tu me dire maintenant que je ne sache déjà, que je ne devine déjà!... Quand tu revins encore à toi, il était trop tard pour que le misérable ait rien à craindre de ton désespoir!... Car tu avais déjà franchi les portes de ce château!... car tu étais déjà dans cette chambre!... car c'étaient tes plaintes et tes gémissements que j'entendais!...

Puis, d'une voix très douce;

—Et moi qui croyais que c'était Maurice! ajouta-t-elle.

—Maurice?

—Oui, Maurice qui m'appelait... Maurice dont j'entendais la voix tout près de moi... Et tiens, écoute!...

—Quoi donc?

—N'entends-tu rien?

—Non, mère.

—Ecoute!... Ecoute, te dis-je!

Et Yvonne, qui venait brusquement de se redresser, montrait la porte, l'oreille anxieusement tendue, toute pâle, l'air étrange.

Sa folie la reprenait, et la petite Suzanne, dont elle n'avait pas lâché la main, s'était mise à trembler, toute pâle aussi d'effroi.